

FEMMES EN SITUATION DE PAUVRETÉ - ENJEUX DES POLITIQUES SOCIALES

à partir de travaux de la MRIE,
de données statistiques et d'approches sociologiques

Rencontre départementale « Intégrer l'égalité femmes-hommes dans les projets de lutte contre la pauvreté »

Vendredi 15 novembre 2024, Maison de l'habitat, Clermont-Ferrand

LUTTER CONTRE L'EXCLUSION

- En produisant des connaissances
- En soutenant des expérimentations
- En développant des formations et du partage d'expériences

DÉONTOLOGIE

- Rigueur méthodologique
- Ancrage dans l'expérience
- Croisement des connaissances



29 rue des Farges
Lyon 5^{ème}
04 37 65 01 93
mrie@mrie.org
www.mrie.org

MÉTHODES ET SUJETS TRAITÉS

Enquêtes quantitatives et cartographie

Protection de l'enfance / Santé des personnes en précarité / Mobilité / Formation en situation de travail / Classification socio-économique des communes de la région...

Immersion et enquêtes de terrain - Observations de longue durée en participant au quotidien, entretiens approfondis

Besoins des femmes et enfants en habitat transitoire / Parentalité soutenue par des espaces innovants / Premières Heures en Chantier – Convergences / Evaluation d'un CHRS par les jeunes hébergés...

Monographies de territoire

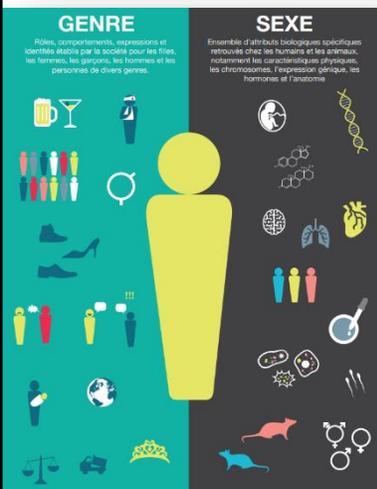
Murat (Cantal) – Enjeux de santé dans deux QPV de la métropole de Lyon...

Tous les documents produits par la MRIE
sont téléchargeables gratuitement

DES CONSTATS ORDINAIRES ...

- La maternité protège les femmes de la grande précarité (hébergement, assistance, soutiens...) tout en les exposant spécifiquement quand elles sont mères isolées.
- Les pères pauvres sans emploi peuvent se sentir humiliés et marqués par un stigmatisme qui n'est pas seulement celui de la pauvreté, mais celui de ne pas assurer le rôle attendu de pourvoyeur de ressources. Les hommes seuls ont plus de difficultés à être hébergés ou assistés, leurs parcours sont plus longs, davantage marqués par des addictions, et parfois de la délinquance.
- Des jeunes hommes et femmes sont marginalisés par leurs familles ou leurs pairs lorsqu'ils dérogent aux attendus (un garçon homosexuel, une fille trop indépendante, ...).
- Les femmes en situation de rue doivent se protéger des violences sexistes, et pour cela elles abandonnent une présentation de soi en tant que femme, qui risque de les vulnérabiliser.

... À CONSIDÉRER SOUS UN AUTRE ANGLE !



► Le sexe ?

Renvoie à un ensemble d'attributs biologiques retrouvés chez les humains et les animaux. Il est généralement décrit en termes binaires ("femme"/ "homme")

► Le genre ?

Renvoie aux rôles, aux comportements, aux identités que la société construit pour les personnes de différents sexes. Le genre influe sur la perception qu'ont les gens d'eux-mêmes et d'autrui, leur façon d'agir et d'interagir, ainsi que la répartition du pouvoir et des ressources dans la société

Ce système n'est pas figé : il se reproduit et se transforme au fil du temps, et varie selon les contextes culturels.

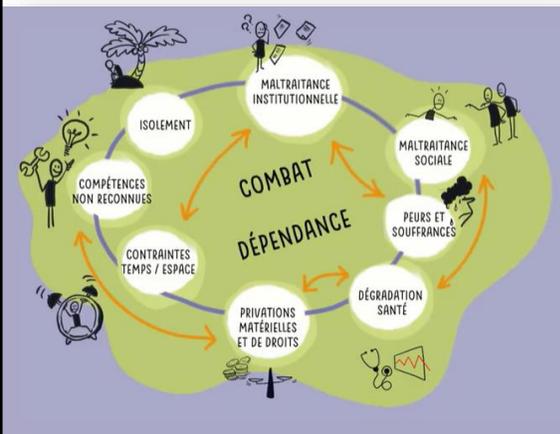
Ce n'est pas une question individuelle, c'est systémique = construit par la société.

Source : Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC)

► Précarité ? Pauvreté ?

Les "dimensions cachées de la pauvreté" (ATD Quart-Monde, Université d'Oxford) mettent en évidence que "tout est lié, rien n'est figé" car les multiples dimensions (ressources, santé, non-reconnaissance des compétences, absence d'autonomie, maltraitances institutionnelles, etc.) peuvent s'alimenter.

La pauvreté est produite par notre organisation sociale, c'est une question systémique, ce n'est pas une question de responsabilité individuelle.





2 idées fausses qui souvent empêchent de penser ensemble le genre et les inégalités de richesse / de conditions de vie



- ▶ Penser que les classes populaires, les personnes pauvres, seraient “en retard” dans la modernisation des rapports de genre, qu’elles n’auraient pas pris le train de la construction d’une égalité, et seraient victimes d’un patriarcat qui aurait disparu du reste de la société...
... alors que la domination masculine existe dans tous les milieux sociaux, de même que la volonté de changement social
- ▶ Penser que l’expérience d’être homme ou femme serait identique dans toutes les classes sociales, que le genre, (comme système social de construction des identités féminines et masculines, des assignations, des hiérarchies et des oppositions binaires entre féminin et masculin) serait imperméable aux classes sociales, aux niveaux de richesse, aux vécus matériels...
... alors que les formes de domination peuvent varier selon les conditions de vie

2 idées ancrées et fausses contredites par les travaux en sciences sociales, et déjà par intuitions féministes dès la 2nde vague (années 1970)



Revenus, , Mixité des métiers, Plafond de verre

13,9 millions d'emplois occupés par des hommes et 13,1 millions par des femmes (Insee, 2020), mais dans des métiers et des niveaux hiérarchiques différents...

Ségrégation horizontale et verticale.

Écarts de salaire persistants :

Parmi les 10% de salariés les mieux payés, 28% sont des femmes et 72% sont des hommes.

Les salaires des femmes sont inférieurs de 28,5% à ceux des hommes, tous temps de travail confondus.

A temps de travail égal, les femmes touchent 16,8% de moins

A temps de travail et métiers équivalents les femmes touchent 5,3% de moins

Mixité des métiers se développant lentement depuis les années 1990 :

- 70% des femmes exercent des métiers dits féminisés (soit où travaillent au moins 65% de femmes)
- 64% des hommes exercent des métiers dits masculinisés

Métiers féminins sont davantage marqués par la précarité, le temps partiel subi et les bas salaires.



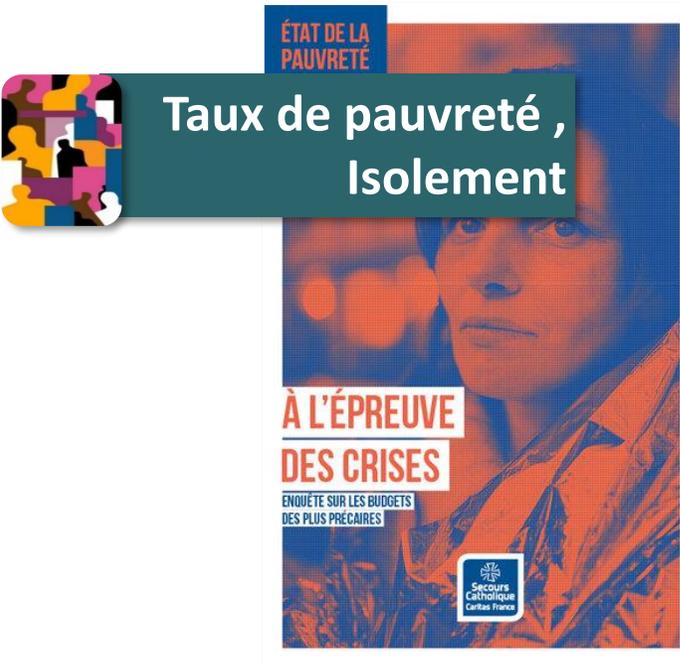
Travail parental et domestique : des assignations persistantes ayant de lourdes conséquences socioéconomiques

Hélène Périvier, *L'économie féministe*, Presses de Sciences Po, 2020

Elle analyse les fondements genrés de l'Etat social : les valeurs patriarcales à partir desquelles l'Etat Providence et les réponses à la pauvreté ont été construites (notamment le système des ayants droits qui ne valorise que les solidarités et non l'égalité), ainsi que les outils mobilisés par les économistes et autres scientifiques pour comprendre ces dynamiques.

Elle montre comment la **division sexuée du travail domestique et parental continue de discriminer professionnellement les femmes, ce qui ne peut être résolu que par des politiques transformatives.**





Personnes pauvres au seuil de 50 % selon le sexe

en milliers

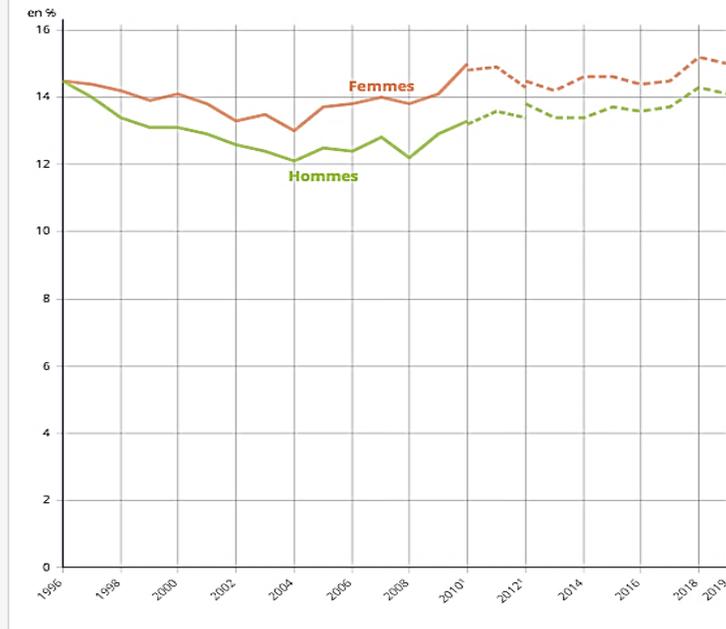
Sexe	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Femmes	2 662	2 615	2 611	2 639	2 766	2 729
Hommes	2 303	2 405	2 386	2 371	2 499	2 486
Ensemble	4 964	5 020	4 997	5 010	5 265	5 215

Lecture : en 2019, au seuil de 50 %, 2 729 000 femmes ont un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté.

Champ : France métropolitaine, individus vivant dans un ménage (en logement ordinaire) dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

Sources : Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2014 à 2019.

Taux de pauvreté au seuil de 60 % selon le sexe



1. Il faut tenir compte des ruptures de séries en 2010 et 2012 pour étudier l'évolution de l'indicateur sur la période 1996-2019.

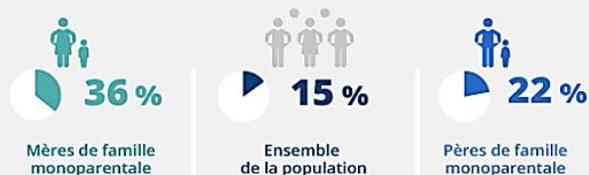
Lecture : en 2019, au seuil de 60 %, 15,0 % des femmes ont un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté (taux de pauvreté).

Champ : France métropolitaine, individus vivant dans un ménage (en logement ordinaire) dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

Sources : Insee-DGI, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux rétrospectives 1996 à 2004 ; Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-CCMSA, enquêtes Revenus fiscaux et sociaux 2005 à 2019.

PLUS D'UNE MÈRE SUR TROIS À LA TÊTE D'UNE FAMILLE MONOPARENTALE VIT SOUS LE SEUIL DE PAUVRETÉ

En 2019, 36 % des mères de familles monoparentales vivent sous le seuil de pauvreté



Parmi les personnes vivant dans un ménage en France métropolitaine dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante

Les mères isolées davantage touchées par la pauvreté monétaire.

Les femmes seules âgées plus exposées à la pauvreté et ayant des départs à la retraite plus tardifs.

Une vieillesse plus souvent seules ou en institution.

Source : INSEE, "Femmes et Hommes, une lente décrue des inégalités", Mars 2022

Penser la précarité au prisme du genre Regard sur quelques espaces d'actions

Auprès des femmes victimes de violences conjugales

Auprès des jeunes en décrochage

Auprès des mères hébergées en *Tiny House*

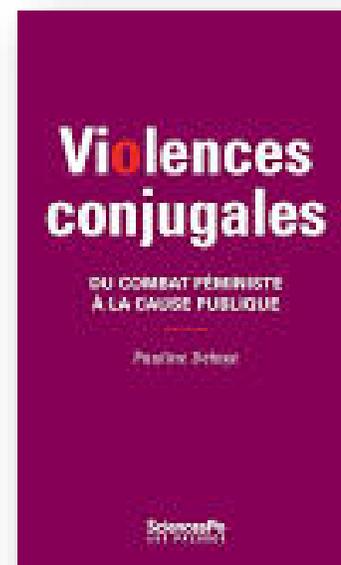


Auprès des femmes victimes de violences conjugales

Ces violences sont physiques, psychologiques, sexuelles, économiques, administratives. Elles génèrent un isolement, une perte d'estime de soi, un appauvrissement, des problèmes de santé, etc.

Ne sont pas générées par les conditions sociales de pauvreté mais par le système de pouvoir propre au genre. Avec des formes qui peuvent varier selon les milieux sociaux.

- Constitution progressive d'un travail social féministe (prévention, soutien juridique, écoute, hébergement et accueil) auprès des FVV des années 1975 aux années 2000.
- Années 2000/2020 : début d'une action publique constituée (statistiques publiques, financements plus nombreux, arsenal juridique amélioré, plans interministériels)
- En se développant au sein du travail social, pour des raisons juridiques et militantes, la lutte contre les violences conjugales se voit confrontée aux femmes les plus pauvres (classes populaires et classes moyennes/sup précarisées par la situation des violences conjugales) alors que les violences dans le couple concernent des femmes de tous milieux sociaux.



*P. Delage (France / Etats-Unis),
E. Herman (France)*



- Des associations féministes visant à soutenir les femmes dans la conscientisation des dynamiques de genre
- Des moyens multiples : groupes de parole, temps collectifs, écoute individuelle, actions participatives et politiques pour faire reconnaître l'expérience
- Exemple de la démarche collective auprès du Conseil régional en IDF qui a permis de sanctuariser des logements sociaux pour les sortantes d'hébergement (en 2010, avant priorisation nationale)
- Réflexions sur la notion d'autonomie : un idéal féministe confronté à la norme de l'individu autonome moderne (emploi, logement, revenus suffisants...) dans des conditions de « rotation » des places CHRS FVV ne permettant pas des formations suffisantes pour sortir de la division sexuée du travail (inégalités de salaires, de considération, hiérarchie, etc.)

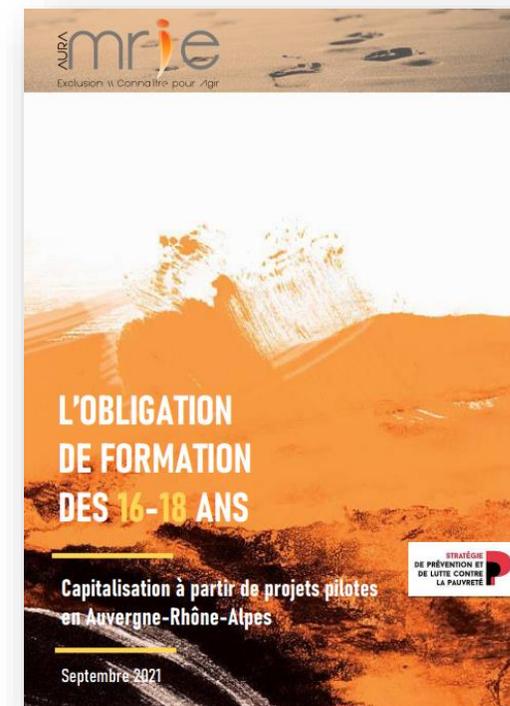




Décrochages des filles et des garçons : Quelles prises en compte du genre et de la mixité ?

- ▶ Un décrochage des filles presque aussi fréquent que celui des garçons, mais des filles moins souvent présentes dans ces projets 16-18 ?
- ▶ Le genre et les effets de la mixité des projets : un sujet peu abordé par les professionnels rencontrés, encore moins par les jeunes
- ▶ Des professionnels repérant plusieurs dimensions d'asymétrie et d'inégalité subies par les filles : soutien familial exercé par les filles, mobilité moindre, parfois projection dans le couple plutôt que dans la construction de sa propre autonomie
- ▶ Quels rapports filles/garçons et quel enjeu de la mixité dans les sessions des projets 16-18 ?

- Capitalisation
- à partir de projets pilotes
- en Auvergne-Rhône-Alpes





Mieux comprendre et agir sur le poids du genre, du côté des jeunes filles

- ▶ En 23-24, la MRE a été soutenue par le Pacte des solidarités pour réaliser un diagnostic concernant les jeunes filles (15-25 ans) en situation de décrochage scolaire et de précarité.
- ▶ Une diversité d'acteurs impliqués dans le Rhône et la Drôme (CIDFF, Rectorat, prévention spécialisée, Mission locale) ont été mobilisés pour intégrer un groupe de travail (4 séances dans l'année) qui a abouti à une action spécifique
 - ⇒ l'atelier Avenir des jeunes filles : 1 journée avec les jeunes + 2 demi-journées avec les professionnels de terrain), expérimentée deux fois
- ▶ La réalisation d'un podcast a accompagné le projet.

- Diagnostic partagé et co-conception d'une action dédiée aux filles
- Drôme et Rhône

▶ Conclusion : plusieurs sujets sont à travailler directement auprès des jeunes filles pour consolider leur insertion :

Les violences sexistes (subies ou anticipées),

L'aidance familiale,

La place du couple et de la maternité dans la construction de soi,

La division sexuée du travail (représentations, places minoritaires, ...)

Une expérimentation à poursuivre...





HÉBERGEMENTS TRANSITOIRES pour femmes seules avec enfants

- Des femmes entre 21 et 44 ans
- Très majoritairement arrivées récemment du Maghreb ou de l'Afrique Subsaharienne
 - 9 sont mères pour la 1^{ère} fois, 8 ont eu au moins un enfant (parfois resté au pays d'origine, parfois plusieurs)
 - Des parcours d'exil marqués par la violence
 - Une diversité de parcours avant une période d'hébergement à l'hôtel entre 5 mois à plus d'un an
 - Des pères peu présents
 - Seules trois ont un titre de séjour
 - Les femmes rencontrées ne travaillent pas

Réparer – Recréer des sécurités

► Pouvoir nourrir ses enfants

► Être entre femmes

Une "non mixité" appréciée

Ne pas être exposée au sexisme et violences de genre éventuelles répare

Réparer – Cicatriser des blessures

► Des blessures de mère

Ne pas avoir pu prendre soin de son enfant comme on le souhaite
Avoir laissé un ou plusieurs enfants dans son pays d'origine

Des blessures de femme

Violences physiques, sexuelles, harcèlement moral au sein du couple
– En France ou dans le pays d'origine
Violences intra familiales vécues par les femmes ou les enfants
Des femmes qui perçoivent que les violences faites aux femmes sont réprimées en France

Merci de votre attention